

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs

Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving



UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel – Tweemaandelijks Tijdschrift

Septembre – September 1999

177



UCCLENSIA

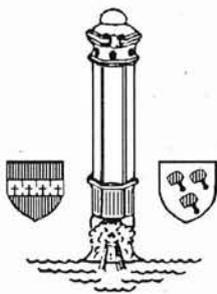
Organe du Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
tél. 376 77 43, CCP 000-0062207-30

Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
tel. 376 77 43, PCR 000-0062207-30

Septembre 1999 – n° 177

September 1999 – nr 177

Sommaire – Inhoud



Carrés ou groupes de maisons inconnus ou démolis à Uccle,
par R. Meurisse 3

Un citoyen d'Uccle, Commandeur de l'Ordre Teutonique
Jean-Joseph van der Noot (1683-1763), suite,
par Jean Deconinck 9

Glané dans nos archives: Faits divers,
communiqué par Henri de Pinchart 15

Évolution de l'activité commerciale à Uccle Centre au 20^e siècle,
par Raymond Vanderberghe 19

Uccle, il y a 50 ans, par Jean M. Pierrard 23



LES PAGES DE RODA
DE BLADZIJDEN VAN RODA

L'eau à Rhode, par Michel Maziers 27

Plechtig Jubelfeest van Marie Vogeleeer, weduwe Jan Baptist
Boulengier (vervolg), door Raymond Van Nerom 31

En couverture: Le café Au Casino, d'après une carte postale.

Carrés ou groupes de maisons inconnus ou démolis à Uccle

par R. Meurisse

Au cours de nos investigations dans les registres de la population d'Uccle, nous avons découvert qu'au tournant du siècle de nombreux habitants déménageaient fréquemment d'un groupe de maisons, appelé *Carré* dans le langage populaire, vers un autre.

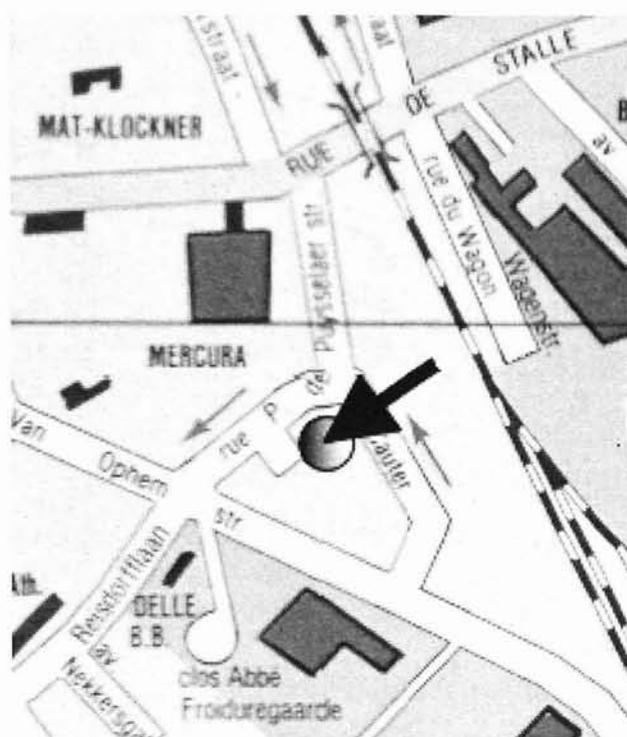
Comme en ce temps-là on ne possédait pas beaucoup de meubles ni d'ustensiles ménagers, on changeait plus facilement de logis, soit pour en occuper un plus grand, plus lumineux, plus salubre, offrant plus de confort ou tout simplement pour habiter plus près de son lieu de travail.

Les données recueillies au sujet de ces habitants ont permis d'établir des statistiques de leurs conditions de vie, lieux de naissance, métiers exercés, âges ... Certains de ces renseignements ont fait apparaître quelques curiosités.

Pour établir ces statistiques, nous nous sommes limités aux adultes, c'est-à-dire aux plus de 20 ans. Autrefois, il n'était pas rare que des enfants de 12 ans participent aux travaux sans spécification de métier ou de groupe d'emploi.

Baraquement ou groupe de baraques

Après la première guerre mondiale, l'Administration communale a-t-elle acheté des baraques en bois pour résoudre la pénurie de logements ou le manque de maisons? Seize emplacements furent dénombrés. Ils furent établis au lieu-dit "Cauter" à Uccle-Stalle, à la Rue Eg. Van Ophem. Ces logements furent occupés pendant à peine 12 ans: de 1920 au 19-04-1932.

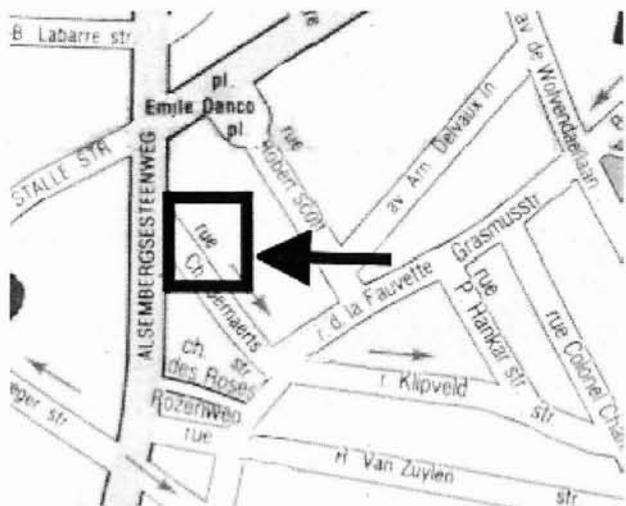


On y dénombra 191 adultes et 221 enfants de moins de 20 ans. Seuls 57 adultes étaient ucclois de naissance, les autres étaient originaires d'autres lieux: 18 de Bruxelles, 34 de l'agglomération bruxelloise, 35 du Brabant, 34 des Flandres, 13 de Wallonie, 11 étrangers dont 2 Espagnols, 6 Français et 3 Allemands. Parmi les métiers exercés par ces habitants il faut noter 29 ouvriers et employés de maison, 40 ouvriers de la construction, du transport, du jardinage et du bâtiment, 4 commerçants, 3 employés et 22 travailleurs dans l'industrie vestimentaire et du blanchissage; les autres étaient des mères de familles sans emploi.

Le confort était très réduit dans ces baraques, uniquement le strict nécessaire; c'était une solution provisoire dont la plupart n'étaient pas satisfaits. Ces baraques furent démolis lors du tracé des rues Depuyselaer et Caüter.

La Cite Brugmann

La Cité Brugmann était située à l'angle de l'Avenue Brugmann, de la Chaussée d'Alseberg et du Klipveld. Elle fut construite par Georges Brugmann né à Verviers en 1829 et décédé à Bruxelles en 1900.



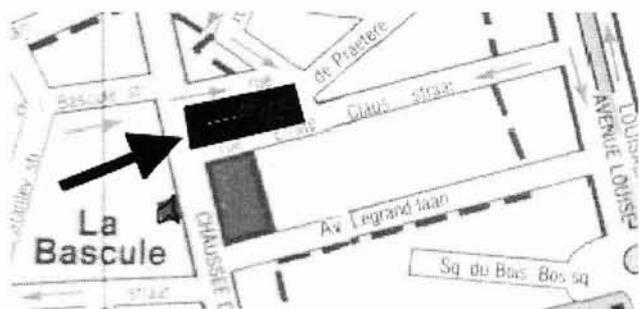
Les maisonnettes avec jardinet étaient érigées par 2 ou plus. Elles furent occupées dès 1876. Les derniers occupants quittèrent les lieux en février 1932 au moment du tracé et de la construction de la Rue Ch. Bernaets. Parmi les nombreux habitants on en a relevé 640 âgés de 20 à 30 ans, 149 de 30 à 40 ans, 176 de 40 à 60 ans et 76 de plus de 60 ans, au total 1041 adultes et 1030 enfants. Tous n'étaient pas Uclois, 115 seulement, tandis que 108 venaient de Bruxelles, 83 de l'agglomération bruxelloise, 80 du Brabant, 91 des Flandres, 37 d'Anvers et du Limbourg, 108 de Wallonie et enfin 31 étaient étrangers: 1 Russe, 10 Français, 5 Allemands, 1 Luxembourgeois et 4 Anglais. Peu d'Uclois de naissance en comparaison des autres occupants. Parmi les différents emplois exercés citons: 77 employés de maison et ouvriers du bâtiment, 44

jardiniers et conducteurs, 72 œuvrant dans l'industrie vestimentaire et du blanchissage, 54 métiers divers, 20 employés, 17 commerçants et 37 employés par la société des tramways dont le dépôt était situé à côté, les autres étant sans emploi ou femmes au foyer.

Carré Craeninckx – Craeninckxblok

Chaussée de Waterloo près de l'actuelle Rue De Praetere, anciennement "Koeiestraat", se trouvait une impasse qui conduisait à 4 maisonnettes habitées de 1876 à 1900.

Monsieur Albert Clément Craeninckx, boucher établi à St Gilles, en était le propriétaire. À la mort de celui-ci, en 1899, sa veuve lui succéda. À ce moment les maisonnettes furent enregistrées Chaussée de Waterloo, vendues ensuite. Parmi les occupants qui y ont vécu, on a dénombré 111 adultes dont 20 de plus de 60 ans et 242 enfants appartenant pour la plupart à des familles nombreuses. Si 22 étaient Uclois de naissance, les autres étaient originaires d'autres régions: 30 venaient de l'agglomération bruxelloise, 19 de la province du



mérimération bruxelloise, 19 de la province du Brabant, 4 de Wallonie, 19 des Flandres et 7 de l'étranger.

Dans la liste des professions exercées, nous avons relevé: 30 ouvriers et employés de maison, 33 ouvriers de la construction, 7 travailleurs indépendants, 8 employés, les autres sans emploi ou femmes au foyer.

Villa Delvaux

Cette villa située du côté pair de la Chaussée d'Alseberg à l'angle de



l'Avenue Vanderaey fut jusqu'en 1846 la propriété de François Herinckx, meunier à Uccle. Après son décès, son épouse et ses enfants vendirent la propriété à Ferdinand Vanderaey. En 1850, celui-ci vendit 5 ha 60a du bien à Eugène Louis Joseph Delvaux, rentier, qui en 1863 construisit, du côté de l'Avenue Vanderaey, une série de maisons appelée Villa Delvaux en langage populaire et enregistrée comme telle dans les registres de la population (appellation erronée pour une série de maisons).

En 1866, 11 de ces logis étaient habités. À la mort d'Eugène Delvaux en 1902 ses héritiers Arnold (†1991) et ses deux sœurs vendirent quelques maisons pour payer les droits de succession. En 1903 y demeuraient 360 habitants, 160 de 20 à 30 ans, mais aussi 20 de plus de 60 ans et 278 enfants. Si 23 étaient Ucclois de naissance, 55 des autres venaient de Bruxelles, 32 de l'agglomération bruxelloise, 12 du Brabant, 55 des Flandres, 75 de Wallonie et 38 de l'étranger: 3 Luxembourgeois, 9 Néerlandais, 13 Français, 6 Anglais, 7 Allemands. Divers emplois y ont été dénombrés: 30 ouvriers et employés de maison, 17 ouvriers du bâtiment, du jardin ou du transport, 9 dans l'industrie de l'habillement et du blanchissage, mais 60 employés et cadres ainsi que 74 des classes moyennes. Quelques fonctions nous paraissent intéressantes, par exemple: 4 huissiers, 3 chefs de gare, 2

architectes-entrepreneurs, 2 professeurs, 2 pharmaciens et 3 artistes peintres. Même le directeur de l'usine de Stalle, Monsieur Wilson, occupait une de ces maisons. Le fait que toutes ces personnes se soient trouvées réunies en ce lieu est une information très importante pour cette période.

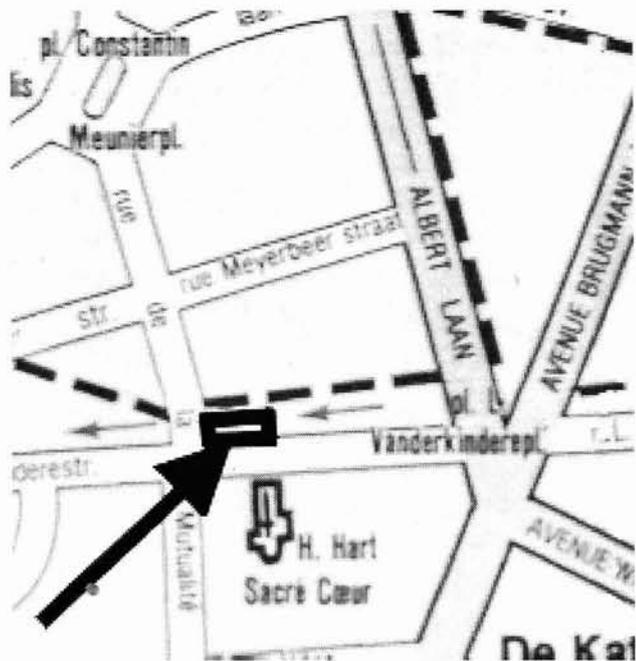
Cour Decoster - Decosterkoer

L'entrée de cette impasse était située au n°855 actuel de la Chaussée de Waterloo, numéro qui fut attribué après vente des lieux. À l'origine cette cour comprenait 4 maisonnettes mais en 1930 elle en comptait 6. D'après les registres de la population elle fut occupée de 1890 à 1940. Ce groupe de maisons était la propriété de Monsieur Alphonse Decoster, ébéniste, né à St Josse ten Noode en 1843, décédé en 1899. À partir de 1903 elle fut gérée par sa veuve Philomène Régina et ses 3 enfants. On y a dénombré 86 adultes et 50 enfants de moins de 20 ans. Si 36 habitants étaient Ucclois, les autres venaient de différentes régions: 12 de Bruxelles, 9 de l'agglomération bruxelloise, 7 de Wallonie, 8 de la province du Brabant et 2 des Flandres. Les professions exercées par ces occupants se répartissaient de la manière suivante: 19 ouvriers et employés de maison, 20 ouvriers du bâtiment, 13 dans le domaine vestimentaire et le blanchissage, 10 métiers divers. Beaucoup de femmes participaient aux travaux ci-dessus, les autres étaient des mères de famille sans emploi.



Carré Jacobs - Jacobsblok

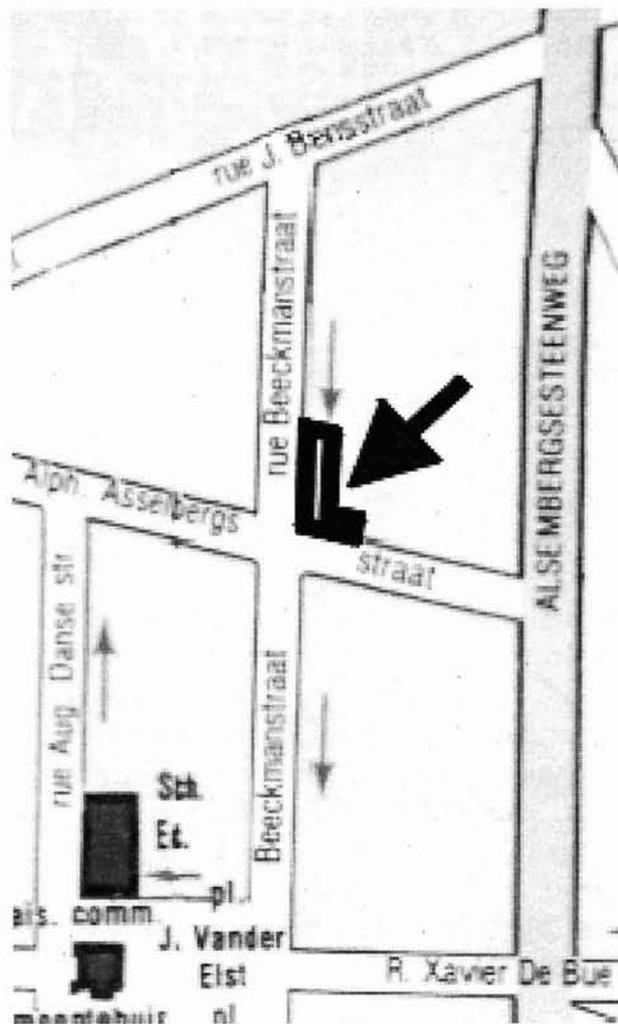
Ce carré était situé dans le Breedbundersweg, actuelle Rue Vanderkindere, à l'angle de la Rue de la Mutualité, autrefois Rue de St Gilles. Il couvrait une superficie de 39a 30ca. Il était la propriété de la famille Jacobs Henricus, agriculteurs à St Gilles. À la mort d'Henricus, en 1873, les terres et la ferme furent lotis entre ses héritiers. Sur son bien, son fils Jacobs Petrus construisit 4 maisons qu'il loua jusqu'en 1947. Y ont habité 53 adultes de 20 à 40 ans, 36 de 40 à 60 ans, 8 de plus de 60 ans. Les emplois suivants y ont été relevés: 14 employés de maison et travailleurs manuels, 19 ouvriers du bâtiment et de jardin, 9 dans l'industrie vestimentaire et du blanchissage, les autres étaient soit des mères de famille ou des sans-emploi. Aucun de ces habitants n'appartenait à la classe moyenne. Si 39 habitants étaient des Ucclois de naissance,



les autres venaient de différentes régions: 2 de Bruxelles-capitale, 17 de l'agglomération bruxelloise, 19 des Flandres, 7 de Wallonie et 2 étrangers: des Français.

Carré Kersbeek Kersbeekblok

Le carré Kersbeek était situé dans l'ancienne Rue Kersbeek, actuellement Rue Asselbergs, à hauteur de la Rue Beeckman. Le propriétaire, Luc Debue, né à Uccle le



2/2/1832, marbrier indépendant, avait épousé Jeanne Debecker également née à Uccle le 2/2/1833. Ils eurent 7 enfants et habitèrent précédemment Rue Verhulst.

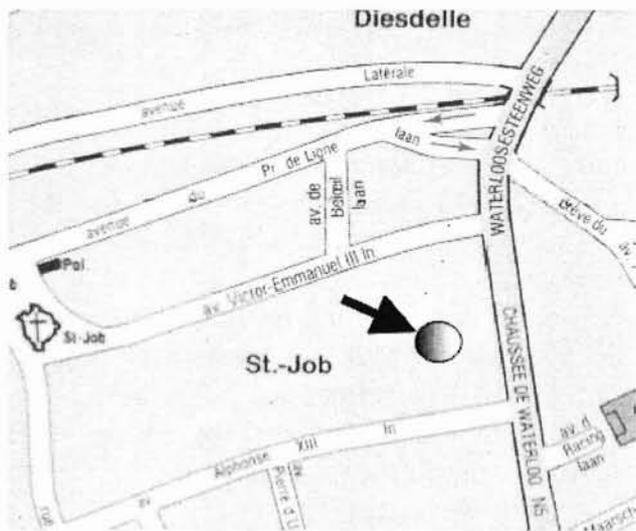
Ce Carré se composait de 7 maisons dont l'une avec atelier était occupée par le propriétaire. Toutes furent habitées de 1890 au 18/10/1943. Y ont demeuré 120 adultes et 100 enfants de moins de 20 ans. Parmi eux 60 étaient Ucclois de naissance; quant aux autres, 10 venaient de Bruxelles capitale, 14 de l'agglomération bruxelloise, 20 du Brabant et environs, 9 de la Wallonie, 28 des Flandres dont 24 de Flandre Occidentale. On y a dénombré 34 artisans et employés de maison, 24 ouvriers du bâtiment, 36 ouvriers dans différentes industries dont l'habillement; aucun travailleur indépendant en dehors du propriétaire. Les autres habitants étaient des sans-emploi et des mères de famille au foyer.

Carré Larroumets - Larroumetsblok

Situé le long de la Chaussée de Waterloo, au lieu-dit Vivier d'Oie, ce Carré fut connu dès 1890 jusqu'en 1920. Il se composait de 7 maisons. Il fut construit par Philibert Larroumets, né le 7/5/1825 à Aurillac en France, qui s'établit en Belgique en 1866. D'après des informations familiales, il serait l'inventeur du papier aluminium? Après sa ruine, conséquence de la révolte contre le régime tsariste en Russie, il épousa Anna Catherine Rochette, née à Malines le 19/3/1818 qui habitait Montagne de St Job. Il entreprit la construction de différentes maisons sur les terres de son épouse et en 1890, il construisit le Carré Larroumets dont la dernière occupation date de 1919.

Il acquit de nombreuses maisons et terres situées au hameau du Chat, au Cauter, à la Montagne de St Job, Avenue du Maréchal et Rue Boetendael.

Parmi les occupants de ces logis, on a dénombré 100 adultes: 43 de 20 à 30 ans, 35 de 30 à 40 ans, 17 de moins de 60 ans et 5 de plus de 60 ans ainsi que 58 enfants. Si 39 étaient Ucclois de naissance, parmi les autres 4 étaient originaires de Bruxelles capitale, 18 de l'agglomération bruxelloise, 20 de la province du Brabant, 9 de Flandre Occidentale et 3 de Wallonie. Les métiers suivants étaient exercés: 37 ouvriers manuels et employés de maison, 38 ouvriers du bâtiment, du transport et du



jardinage et 30 de différents autres métiers et enfin les sans-emploi.

Carré Servaes - Servaesblok

Le Carré Servaes était situé à l'angle de la Rue Vanderkindere et de la Rue de Boetendael. Il a fait place à un garage qui existe encore en 1999. Il était formé d'un groupe de 10 maisons auquel on accédait par quelques escaliers. Les installations sanitaires y étaient rudimentaires: une bouche d'eau et 3 wc pour l'ensemble. Il fut habité depuis 1875 jusqu'au 8/11/1957. Le premier propriétaire connu, Godfried Servaes, était un charron né à Wellen (Flandre Ouest) le 18/8/1830. Sa propriété s'étendait sur 24a 95ca. En 1920, 6 logis étaient encore occupés mais en 1947 on y recense à nouveau 11 maisons. Ce Carré resta la propriété de la famille Servaes jusqu'au 8/11/1957. Louis, fils de Godfried, né à Uccle le 15/6/1868 boulanger établi Rue Vanderkindere, succéda à son père; il sera suivi lui-même par son



fils Georges Marie Louis Godfroid, né à Uccle le 15/6/1901. En 1957, après le départ des derniers occupants, ces maisons seront démolies. Entre 1876 et 1957 on y a dénombré 293 habitants adultes parmi lesquels 20 de plus de 70 ans, ce qui était rare à cette époque et 307 enfants de moins de 20 ans. Si 108 résidents étaient Ucclois de naissance, 36 venaient de Bruxelles capitale, 62 de l'agglomération bruxelloise, 31 de la province du Brabant, 71 des Flandres, surtout de la Flandre Occidentale, 11 de Wallonie, enfin 8 étrangers. Parmi les différents métiers exercés citons: 52 ouvriers et employés de maison, 71 ouvriers du bâtiment, du transport et du

jardinage, 3 employés, 3 travailleurs indépendants et 73 sans-emploi ou femmes au foyer.

Carré Thomas - Thomasblok

De 1876 à 1910 cinq immeubles avec sortie Rue de la Mutualité (ancienne Rue de St Gilles) s'élevaient à l'angle de la Rue Vanderkindere; toutes ces habitations furent vendues en 1912. Thomas Jean Joseph, chapelier, domicilié 33 Rue de l'Escalier à Bruxelles en était le propriétaire. Ce Carré était peuplé de 273 enfants de moins de 20 ans et de 201 adultes dont 50 étaient des Uclois de naissance, les autres originaires de différents lieux: 14 de Bruxelles capitale, 35 de l'agglomération bruxelloise, 44 de la province du Brabant, 16 des Flandres, 37 de Wallonie et 2 étrangers soit un Français et un Luxembourgeois. On y a dénombré les métiers suivants: 47 travailleurs manuels et employés de maison, 40 ouvriers dans le bâtiment, le transport et le jardinage, 24

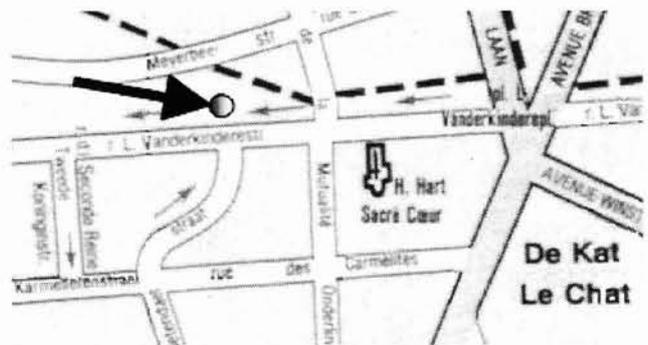


artisans dans des domaines différents tels que 10 briquetiers, 14 terrassiers, 3 marbriers, 1 employé, les autres étant sans emploi ou femmes au foyer.

Carré Van Campenhout - Van Campenhoutblok

Ce Carré était connu par le public sous la dénomination de "Impasse de l'Amitié". L'entrée se situait entre les n°s 108 et 110 de la Rue Vanderkindere. Il s'ouvrait Rue du Bouvreuil, dénomination qui a disparu officiellement en 1997. À l'origine, en 1875, on

y dénombrait 5 maisons mais, en 1944, il y en avait 10 toutes habitées. Avant 1846 existait à cet endroit le chemin n°8 qui, par la Rue Meyerbeer, se prolongeait vers St Gilles. Uclois de naissance Charles Van Campenhout, né le 1/08/1826, charron de son état, père de 4 enfants, construisit les 5 premières maisons. En 1890, la population désignait cette ruelle sous le nom de "Rue des Souris". Entre 1876 et 1944 ce Carré fut occupé par 367 adultes parmi lesquels on a relevé 180 habitants de 20 à 50 ans, 19 plus de 70 ans, 442 enfants de moins de



20 ans. Parmi ces habitants 126 étaient Uclois de naissance tandis que 26 autres venaient de Bruxelles Capitale, 80 de l'agglomération bruxelloise, 45 de la province de Brabant, 72 des Flandres, 26 de Wallonie et 8 étrangers: 3 Néerlandais, 4 Français et 1 Allemand. Le relevé des professions exercées mentionne 160 ouvriers de la construction, 36 travaillant dans l'industrie vestimentaire ou du blanchissage, 7 artisans, 14 employés dont 6 surveillants de prison, 18 employés de maison et travailleurs manuels, les autres étant soit des sans-emploi ou des mères au foyer.

En 1914, Madame Ballieu devint la propriétaire du groupe et l'était encore le 21/12/1944 lorsqu'une bombe V1 saccagea le Carré et les environs. Le bilan de cette explosion fût très lourd: 11 maisons en ruine, 47 considérablement endommagées et 552 maisons et appartements sinistrés par le bris de vitres. La population paya également un lourd tribut: 4 morts et une centaine de blessés dont une trentaine plus ou moins sérieusement.

Un citoyen d'Uccle, Commandeur de l'Ordre Teutonique Jean-Joseph van der Noot (1683-1763)

suite

par Jean Deconinck

Commandeur de Ramersdorf (1719-1721)

La première commanderie confiée à Jean Joseph van der Noot fut celle de Ramersdorf, au sud de Bonn. Fondée vers 1230, elle n'entra dans le baillage des Vieux-Joncs qu'en 1371, par achat. Entre 1371 et 1551, il n'y eut pas de commandeur à Ramersdorf. De peu d'importance, elle fut le plus souvent la première étape dans la carrière de commandeur des jeunes chevaliers.

Entre 1618 et 1809, 89 chevaliers furent admis aux Vieux-Joncs, et sur les 50 principaux, 21 furent d'abord commandeurs de Ramersdorf et, parmi eux, Jean-Joseph van der Noot qui y fut commandeur de 1719 à 1721. L'état dans lequel il trouva sa commanderie est fourni par "Le baillage des Joncs dans la région rhénano-mosane", par sept historiens - Gand, 1993.



Commanderie de Ramersdorf en 1700

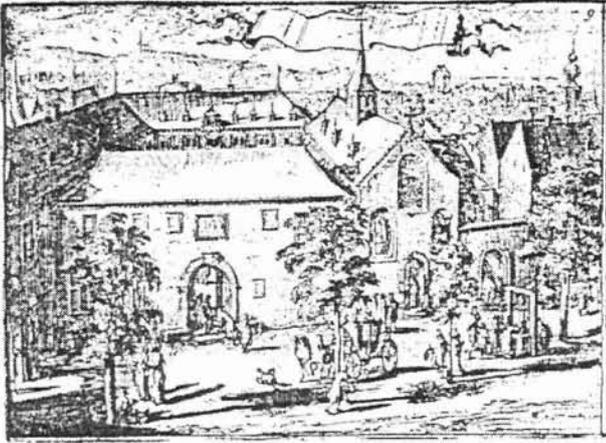
“Au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, Ramersdorf souffre des sévices de la guerre, des livraisons et des tributs obligatoires, qui lui imposent de lourdes dépenses. Les commandeurs de Ramersdorf ne restent jamais très longtemps à leur poste, et ne s’y montrant presque jamais, la commanderie est dans un état relativement délabré”.

Ce n'est qu'entre 1728 et 1736 que des travaux lui donneront son aspect baroque; mais alors Jean-Joseph n'y était plus. Il n'y avait pas eu de commandeur à Ramersdorf entre 1715 et 1719; il fut suivi par Johan Gaspar von Hillesheim zu Ahrenthal (1721-1729). La gravure de Romeyn de Hooghe, datée de 1700, est agrémentée des armes de van Wachtendonk (1699-1707).

Commandeur de Saint-Gilles à Aix-la-Chapelle (1721-1729)

Le 30 juin 1721, Jean-Joseph van der Noot passa de la commanderie de Ramersdorf à celle d'Aix-la-Chapelle. Celle-ci, d'abord dirigée par des prêtres, le fut ensuite par des chevaliers à partir de 1543. De rapport limité (nous la classons au quatrième rang sur les douze du baillage des Vieux-Joncs), elle était une commanderie de revenus complémentaires.

Souvent gérée par un chapelain-intendant, en l'absence du commandeur-titulaire, en tout cas jusqu'au XVI^e siècle, elle ne prit vraiment son essor qu'au XVII^e, lorsqu'elle fut dotée d'un nouveau bâtiment représentatif, que l'on voit sur la gravure de Romeyn de Hooghe (1700), où cette commanderie est



Commanderie de Saint-Gilles à Aix en 1700

nommée Saint-Egide au lieu de Saint-Gilles.

Jean-Joseph van der Noot héritera donc d'une commanderie de Saint-Gilles entièrement rénovée depuis 1651. Cette rénovation était due surtout aux baillis Edmond Huyn von Amstenrade (1605-1634) et Godfried Huyn von Geleen (1634-1657), tous deux très liés à la ville d'Aix-la-Chapelle.

Le prédécesseur de Jean-Joseph van der Noot à la commanderie d'Aix fut Damiaan-Casimir von Worms von Dalberg (1715-1717), qui combattit les Turcs et fut tué au siège de Belgrade le 18 août 1717. Il n'y eut pas de commandeur à Saint-Gilles de 1717 à 1721. Jean-Joseph céda sa commanderie à Jacob-Ferdinand Spies von Büllesheim (1729-1734).



Commanderie des Jeunes-Joncs à Cologne

Commandeur des Jeunes-Joncs à Cologne (1729-1736)

Cette possession de l'Ordre Teutonique ne devint commanderie qu'en 1603, à l'influence du grand-maître Maximilien III, archiduc d'Autriche (1585- 1618) et du bailli des Vieux-Joncs, Hendrik von Reuschenberg (1572-1603). Au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, la commanderie de Cologne sera, à une vingtaine d'années près, occupée par un commandeur.

“La maison, dotée d'un oratoire en 1593 et d'un jardin d'agrément vers 1700, fera l'objet de travaux de transformation qui seront exécutés vers 1730 et qui prévoient, entre autres, la construction d'une résidence d'été dans ce jardin”. C'est donc bien sous Jean-Joseph van der Noot que ces travaux furent exécutés.

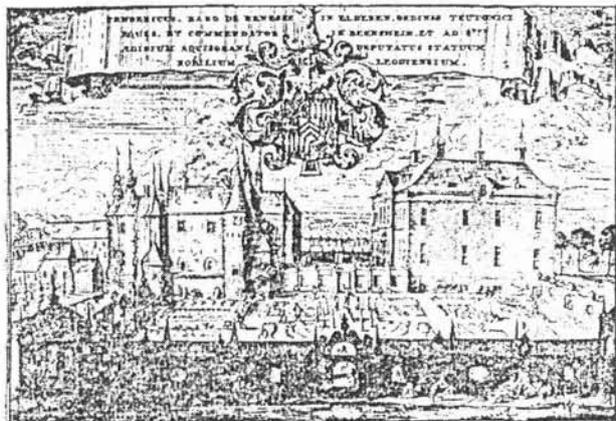
Une fois de plus, les Jeunes-Joncs étaient restés sans commandeur de 1719 à 1729. Faut-il en déduire qu'on attendait Jean-Joseph pour restaurer les commanderies défectueuses? Son successeur à Cologne fut Johan-Gaspar von Hillesheim zu Ahrenthal (1736-1744), soit le même qui lui avait succédé à Ramersdorf.

Cette commanderie devait être d'un bon rapport car nous la trouvons le plus souvent attribuée, juste avant les deux commanderies les plus riches soit: Gemert et Siersdorf. Il ne faut évidemment pas confondre:

- | | |
|--|-------------------------------------|
| Les Vieux-Joncs
(Alden Biesen) | grand-commanderie
ou baillage, |
| Les Jeunes-Joncs
(Jungen Biesen) | commanderie à
Cologne, |
| Les Nouveaux-Joncs
(Nieuwen Biesen) | commanderie à
Maestricht, |
| Les Petits-Joncs
(Kleine Biesen) | commanderie à
Geelen/Valkenburg. |

Commandeur de Bernissem (1736-1744)

En 1736, Jean-Joseph van der Noot accède à la très ancienne commanderie de Bernissem. Située aux portes de Saint-Trond, son origine remonte à une date antérieure à 1235. *“Le complexe médiéval de Bernissem comprend, au centre un logis entouré d’eau, un ouvrage avancé, une chapelle spacieuse, une ferme avec dépendances, et des vergers”*.



Commanderie de Bernissem en 1700

“Les revenus de la commanderie permettent d’entretenir le commandeur, mais également au moins deux frères-chevaliers et quelques prêtres. Vers 1660, la résidence centrale est complètement rénovée. L’ouvrage avancé, plus ancien, est conservé. Enfin, au XVIII^e siècle, ferme et dépendances sont restaurées en grande partie, et en plusieurs phases”.

“En raison des revenus confortables dont jouit Bernissem, la fonction de commandeur y est particulièrement convoitée dans le baillage des Vieux-Joncs. De même que Siersdorf et Gemert, elle constitue un but final aux yeux de ceux des commandeurs qui le peuvent prétendre à la plus haute dignité, celle de bailli”.

Jean-Joseph van der Noot avait succédé à Frans-Gerard van Cortenbach tot Wissem en Schoonbeek (1734-1736) qui partait à Siersdorf, et il eut pour successeur Karel-Diederik von Aufsess (1744-1755) qui venait de Saint-Gilles à Aix-la-Chapelle. Bernissem ne sera cependant pas le but

final de Jean-Joseph qui postulat et obtint la commanderie de Gemert.

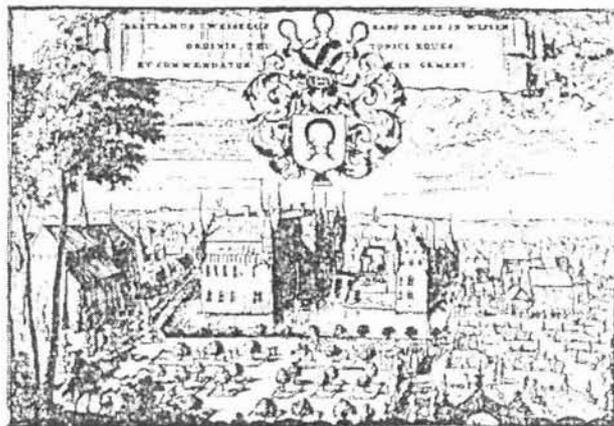
Commandeur de Gemert (1744 au 30 novembre 1763)

Gemert était située aux Pays-Bas près de Helmond et avait été créée vers 1220. *“Avec les nombreuses terres, maisons et fermes qu’elle possède, elle devint une des commanderies les plus riches du baillage. Jouissant de l’immédiateté impériale, elle devint une enclave catholique en territoire protestant, ce qui ne manqua pas de poser des problèmes.”*

“Au XVIII^e siècle, les seuls membres de l’Ordre qui résideront encore à Gemert seront: le curé, le recteur de Handel, le vice-recteur de l’École latine, et éventuellement deux ou trois prêtres des paroisses de l’Ordre. Les commandeurs ne s’y montrent quasiment plus et la maison de l’Ordre Teutonique sera vacante de 1720 à 1744.”

“Au cours de la première moitié du XVIII^e siècle, la commanderie est transformée sous l’impulsion du bailli Damian-Hugo von Schönborn (1709-1743) en un château imposant et représentatif. L’ouvrage sera achevé par les soins du bailli Ferdinand-Damian von Sickingen (1743-1749). C’est en 1744 que Jean-Joseph van der Noot devint commandeur de Gemert.”

S’il n’y eut pas de commandeur à Gemert entre 1720 et 1744, il n’y en eut pas non plus entre 1763 et 1770, ce qui fait de Jean-Joseph van der Noot, l’unique



Commanderie de Gemert en 1700

commandeur de la plus riche commanderie du baillage, dans un laps de temps de 50 années. Il le restera durant les 19 dernières

années de sa vie. Il mourut à Bruxelles le 30 novembre 1763, à l'âge de 80 ans.

Quelques commentaires héraldiques

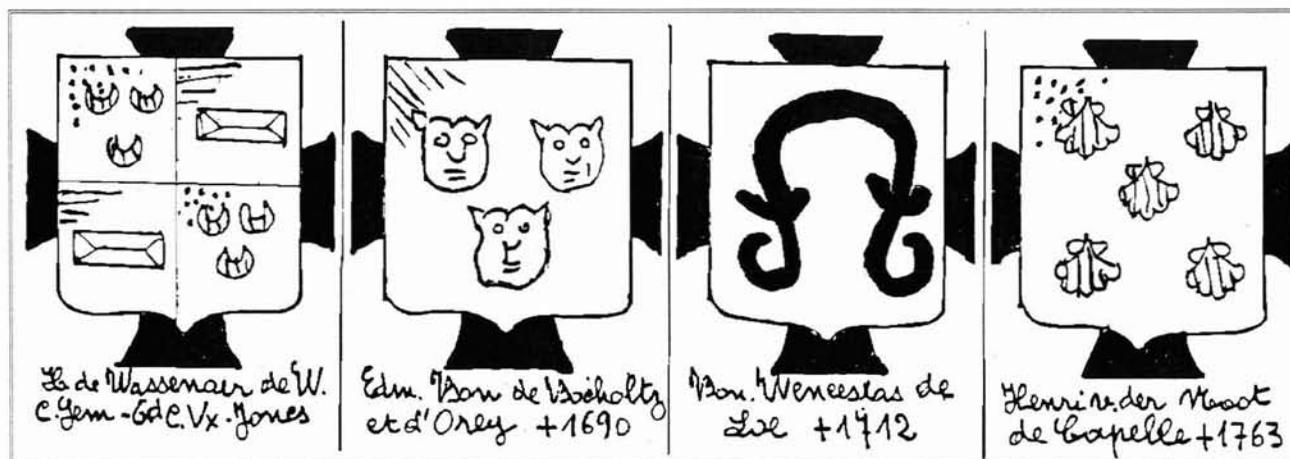
Dans un *Armorial Belge* en cinq volumes, par P. Bohet et H. Willems, nous avons trouvé: "selon un manuscrit conservé à Maestricht, les blasons des différents grands-mâîtres (!) du baillage (!) des Vieux-Joncs de l'Ordre Teutonique, et des différents commandeurs des commanderies qui se trouvaient sous cette juridiction". Remarquons dès l'abord, qu'il n'y eut pas de grands-mâîtres aux Vieux-Joncs, mais bien des grands-commandeurs ou baillis. De plus on écrit bailliage et non baillage.

Cet ouvrage nous donne en effet des croquis de blasons, tous posés sur la croix teutonique, et classés par commanderie. Pour notre Jean-Joseph, la situation est quelque peu embrouillée, qu'on en juge: il n'apparaît ni à Bernissem, ni à Cologne. Par contre à Rammersdorf on trouve "Jean van der Noot (30 nov. 1763)", à Aix-la-Chapelle "Jean-Henri van der Noot de Capelle prof. en 1696, commandeur de Ramersdorf en

1716, de Saint-Gilles en 1721, de Gemert (sans date), mort le 30 nov. 1763", et enfin sous Gemert "Henri van der Noot de Capelle (†1763)".

Mais surtout, les trois blasons dessinés portent: "d'or à 5 coquilles de gueules, posées en sautoir". Or nous savons par son acte de baptême qu'il se prénomait Jean-Joseph (sans Henri), et par son tableau d'ascendance que ses armes étaient "d'or à 5 coquilles de sable, posées en croix" donc (+) et pas (X). Si on ajoute que pour Wassenaer, on a omit l'écu au centre, alors qu'il se trouve ailleurs, dans le même ouvrage, on aura compris qu'il est bon de vérifier les éléments de ce travail peu fiable.

Nous reproduisons ci-dessous, sans modifications, quatre écus donnés sous la commanderie de Gemert, en attirant l'attention sur les erreurs des armoiries de Henri (?) van der Noot de Capelle.



En conclusion

Jean-Joseph van der Noot a eu, dans l'Ordre Teutonique, une carrière exemplaire. Inscrit très jeune comme candidat, il a fourni ses quartiers de noblesse, leurs preuves et leurs attestations. Accepté à

l'unanimité par le chapitre du baillage des Vieux-Joncs, il fut officiellement reçu à l'âge minimum de 24 ans.



Ayant rempli les conditions de séjour à Mergentheim, et de campagnes en Hongrie, il a reçu sa première commanderie, Ramersdorf, quand il avait 36 ans, y resta pendant deux ans, pour recevoir ensuite Aix-la-Chapelle pour 8 ans, Cologne pour 7 ans, Bernissem pour 8 ans et enfin Gemert, la plus importante de toutes, pour les 19 dernières années de sa vie.

Pour Jean-Joseph, comme pour tous les autres commandeurs, les commanderies

n'étaient à ses yeux qu'une source complémentaire de revenus fixes. Il est probable qu'étant donné sa carrière militaire parallèle, il eut peu l'occasion de séjourner dans ses commanderies, et s'y sera fait remplacer par un administrateur, œuvrant en son nom.

Jean-Joseph van der Noot mourut à Bruxelles le 30 novembre 1763 âgé de 80 ans. Il fut inhumé, comme son père et ses frères, à Boetendael, à Uccle.

Glané dans nos archives

Faits divers

Communiqué par Henri de Pinchart

Parmi les références d'archives communiquées par M. de Pinchart, un certain nombre relèvent des "faits divers".

Disputes de cabaret

Cabaret à Stalle. Le 6 juin 1772

Grâce pour Elisabeth de Rudder épouse de Jacques van Bellinghen, pour une querelle avec le nommé Pletinckx, cabaretier à Stalle. (Secrétairerie d'État registre 1614).

Au "Prins van Luyck". Le 3 juillet

1782 Déclaration de Jean Baptiste Weynants, maçon, natif et habitant de Stalle, âgé de 62 ans, touchant une querelle le 20 mai lors de la kermesse¹ en l'auberge "Prins van Luyck" à Stalle. (Dossiers du Drossard de Brabant, recueil n°194).

Au "Notre-Dame d'Alseberg". Le 27 octobre 1792

Déclaration d'Antoine Wynants, jeune homme habitant chez son frère près de la chapelle de Stalle, âgé de 26 ans; Henri Vander Haegen, 23 ans, habitant de la chapelle de Stalle; Charles Borremans, officier de la seigneurie de Stalle, âgé de 55 ans; Jean Baptiste Maeck tenant l'auberge "Notre-Dame d'Alseberg" à Stalle et officier de l'abbaye de Forest, âgé de 37 ans; Catherine Borry, 31 ans, épouse de Jean Baptiste Maeck; Charles Buggenhout, 23 ans, jeune homme domestique chez François Herincx à Stalle; Jean Baptiste Wynants, 40 ans, maçon à Stalle; Jean Wouters, 21 ans, jeune homme habitant chez sa mère à Stalle; Martin Maeck, 20 ans, habitant chez sa mère à Stalle; touchant une querelle en l'adite auberge avec des Bruxellois. (Officiers comptables, recueil n°874/1).

Vols et agressions

Le 23 avril 1699 Déclaration de Bartholomé de Smet, 51 ans, natif d'Uccle et habitant de Carloo touchant une agression entre la Diesdelle et la petite Hutte. (Dossiers du Drossard de Brabant farde n°61).

Le 8 juillet 1700 Déclaration d'Hendrick de Clerck, habitant d'Uccle, sur la grande chaussée entre la Diesdelle et le Langeveld, cocher de son état et Judo de Clerck, aussi cocher, tous deux arrêtés à Bruxelles. (Dossiers du Drossard de Brabant n°63).

Le 17 juin 1710 Arrestation de François Serrant, natif de Namur, âgé de 27 ans, accusé avec un complice d'avoir agressé à la Diesdelle Marie Bruneau. (Dossiers du Drossard, recueil n°66).

Le 13 septembre 1711 Déclaration de Corneille Caron, âgé de 23 ans, fils de Jean, habitant de Carloo touchant un vol de volaille par deux soldats. Idem d'Adrien Vander Poorten, âgé de 40 ans environ, fabricant de roues et échevin de Stalle; Henri Pauwels, 28 ans, maréchal à Stalle; Guillaume Willens, 40 ans, réparateur de chaussures à Stalle; Henri de Smet, âgé de 23 ans, charpentier; Guillaume Pauwels, 24 ans, maréchal à Stalle et Jean Vander Kerckhoven, âgé de 25 ans, fabricant de roues. (Dossiers du Drossard de Brabant recueil n°67).

1 La kermesse de Stalle avait lieu à l'époque aux alentours de la Pentecôte, N.-D. de Stalle étant fêtée le lundi de Pentecôte.

Le 26 octobre 1711 Amandus Dedy, cordonnier âgé de 30 ans, habitant à la Diesdelle, se fait attaquer et dépouiller par Jean Lautan; ce dernier est condamné à être pendu. (Dossiers de Drossard de Brabant, recueil n°67).

Le 25 novembre 1711 Déclaration d'Henri van Eyck, 36 ans, mayeur de Stalle et Jean de Boeck, valet de Michel Wets, meunier de Stalle, âgé de 27 ans, touchant un vol d'habits par Gilles de Greef. (Dossiers de Drossard de Brabant, recueil n°67).

Le 24 avril 1753 Procès entre Bruno Surkyn, époux de Marie Van Langendonck, habitant le Verrewinkel et son beau-frère Auguste Berckmans, qui l'avait assailli. Déclaration de Marie Van Langendonck, épouse de Bruno Surkyn, âgée de 70 ans; Catherine de Mesmacker, servante chez ledit Bruno, âgée de 30 ans; Michel Van der Elst, chirurgien à Uccle et Jean Surkyn, frère de Bruno, âgé de 81 ans. (Procès de la ville de Bruxelles, carton 245).

Le 15 octobre 1779 Déclaration de Marguerite Hernu, âgée de 51 ans, native d'Uccle, épouse de Pierre Ruelens et habitante de Watermael touchant un vol de vêtements à Watermael. (Dossiers du Drossard de Brabant, recueil n°188).

Le 8 décembre 1779 Déclaration de François de Coninck, âgé de 24 ans, natif d'Uccle, habitant chez sa mère à la Petite Espinette, exerçant le métier de menuisier, touchant une agression par lui subie dans la Forêt de Soignes. (Dossiers du Drossard de Brabant, recueil n°188).

Le 22 juin 1785 Arrestation de Pierre Remans, âgé de 19 ans, pour avoir agressé une jeune fille de Halle à Calevoet sur le chemin allant vers Beersel. Déclaration de Catherine Vander Elst, âgée de 26 ans, native de Drogenbosch habitant chez ses parents à Uccle; Madeleine Ophals, âgée de 34 ans, native de Watermael; épouse de

Pierre Ayan aubergiste et maréchal ferrant, habitant près de la chapelle de Calevoet; Catherine Van Houtwyser, âgée de 51 ans, native de Drogenbosch, épouse de Mathieu Vander Elst, maçon à Uccle; Jacques Coomans, âgé de 29 ans, natif d'Uccle, tenant une auberge sur la chaussée de Drogenbosch; Mathieu Vander Elst âgé de 54 ans, natif de Drogenbosch, maçon à Uccle; Pierre de Naef, natif d'Uccle, âgé de 30 ans et scieur de bois à Linkebeek; Pierre Martel, âgé de 42 ans, natif d'Uccle et habitant de Linkebeek, fermier et époux de Marie Anne Demunter, native de Dworp, âgée de 40 ans; François Coosemans, âgé de 33 ans, natif d'Uccle, et son frère Philippe âgé de 26 ans, censier au Verrewinkel; Elisabeth Keyaerts, native d'Uccle, âgée de 30 ans et Antoine Michiels, âgé de 50 ans, natif d'Uccle et habitant d'Alseberg. (Dossiers du Drossard de Brabant, recueil n°206).

Le 16 août 1786 Requête présentée par Jeanne de Coster, épouse de Jean Baptiste de Clerck, habitante d'Uccle afin d'obtenir la libération de son mari, accusé d'avoir infligé à y a 2 ans des blessures à Martin de Blust. (Chambre des comptes, supplément, recueil 2895).

Le 28 septembre 1787 Déclaration de Jean Baptiste Ceuppens, natif d'Uccle, âgé de 42 ans, habitant d'Ixelles et censier, et Jacques Patrouille, natif d'Uccle, âgé de 35 ans, officier du ban d'Ixelles, touchant un vol de pommes de terre² à Ixelles. (Procès Ville de Bruxelles, carton 541).

Le 7 avril 1789 Déclaration d'Antoine de Pauw, natif d'Uccle, âgé de 25 ans, domestique, touchant les vols commis par Jacques Vandenborre natif de Tervuren. Idem de Marie de Haes, âgée de 43 ans, épouse d'Adrien Vandeveld, ouvrier; Catherine Dumonceau native d'Uccle, âgée de 29 ans, épouse d'Henri Trageniers, natif de Bruxelles, âgé de 29 ans, tenant l'auberge "De Spijtigen Duivel"; Guillaume Cammaert, natif d'Uccle, âgé de 35 ans, barbier, et sa sœur Pétronelle âgée de 19 ans; Jean Baptiste Vandermeulen,

2 Ce texte confirme l'existence de champs de pommes de terre dans notre région en 1787. Nous rappelons à cet égard que dès 1712, la pomme de terre avait été introduite au Chenois sous Waterloo par un certain Charles Vandertaelen à partir de plants qu'il s'était procuré à l'auberge du Vert Chasseur à Uccle (Voir *Ucclesia* n°44 de décembre 1972).

natif de Hal, âgé de 24 ans, habitant la brasserie "De Croone"; Jean Baptiste De Bue, natif d'Uccle, âgé de 60 ans, jardinier, et son fils Jean Baptiste, âgé de 22 ans. (Dossiers du Drossard de Brabant recueil n°221).



Enseigne de la brasserie "De Kroon"

Enfants trouvés

Le 1^{er} février 1732 Découverte d'un enfant abandonné³ derrière la grange de Charles Van Halen à la Diesdelle sous Uccle. (Chambre des Comptes, lettre aux officiers, recueil 1005).

Arrestations et internements

Le 4 janvier 1777 Arrestation de Nicolas Allart, habitant d'Uccle et internement à la "Simpeljuys"⁴ à Bruxelles. (Ville de Bruxelles, carton de procès n°338).

Le 7 février 1778 Internement de Marie Elisabeth Grisperc, âgée de 25 ans, dentellière, habitante de Stalle, en la maison de correction de Vilvorde. (Officiers comptables, recueil n°872).

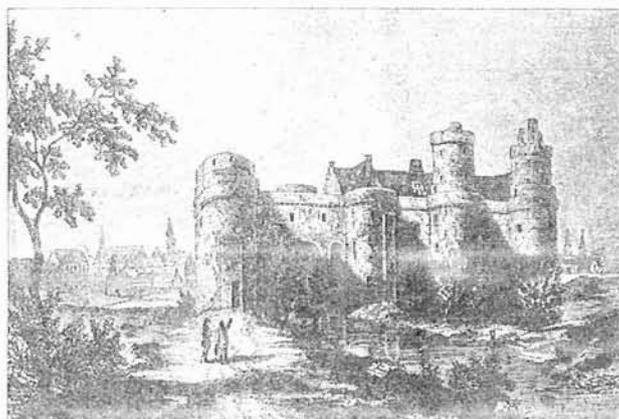
Le 13 septembre 1785 Arrestation en état d'ébriété de Pierre de Cretemont, natif d'Uccle, âgé de 30 ans, fils de Pierre; époux de Marie Plasman qu'il a épousé il y a quatre ans à Uccle et habitant actuellement le village de Cureghem. Son père Pierre habite sur la chaussée à Uccle près de la barrière et exerce le métier de sculpteur. (Dossiers du Drossard de Brabant, recueil n°206).

Déclaration avec objet non précisé

Le 26 octobre 1711 Déclaration de Charles Verhasselt, âgé de 50 ans, marchand de bois, habitant le Langeveld sous Carloo; Corneille Van Haelen, marchand de bois au Langeveld, âgé de 36 ans; Gérard Grimeau, charron à la Diesdelle, âgé de 40 ans; Pierre Ceuppens, âgé de 42 ans, marchand de bois au Langeveld; Catherine Tournay, âgée de 48 ans, épouse de Jean Baptiste Plusnier habitante du Langeveld; Pierre de Groot, 50 ans, ardoisier au Langeveld; Bartholomé Verhasselt, jeune homme âgé de 20 ans, fils de Charles, habitant chez son père; Françoise Van Eertbrugge, âgée de 24 ans, jeune fille habitant chez sa mère à la Diesdelle; Jeanne Grignart dite Jeanne Tita, tenant l'auberge la Croix de Bourgogne à la Diesdelle, âgée de 70 ans. (Dossiers du Drossard de Brabant, recueil n°67).

Délivrance de passeports

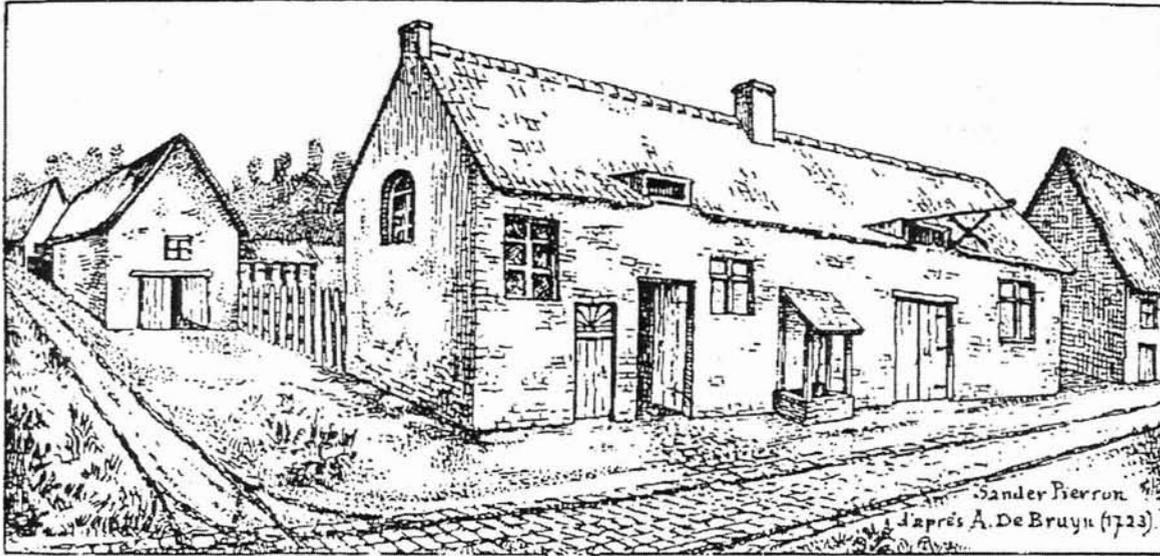
Le 20 septembre 1774 Passeport pour Henri Barré, âgé de 20 ans, mesurant six pieds deux pouces, cheveux bruns, yeux gris, habitant d'Uccle. (Ville de Bruxelles, carton de procès n°338).



Le château fortifié de Vilvorde où, pendant près de trois siècles, on enferma criminels et délinquants de la forêt de Soignes; vu du sud, à la veille de sa démolition, vers 1774. (selon cliché de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique)

3 Voir aussi le texte ci-après communiqué par M. Henri Ryckaert. Sur ce sujet on trouvera des considérations intéressantes dans le n°206 du *Folklore Brabançon* (juin 1975) dans l'étude intitulée *Essai de recherches généalogiques* par J.P. Vokaer.

4 Sur la "Simpelhuys" ou "Dulhuys", voir A. Henne et A. Wauters *Histoire de la ville de Bruxelles*, Bruxelles 1845, pp. 542 et 543.



*Le cabaret "Het Burggoins Cruys"
(La Croix de Bourgogne)
Dessin de Sander Pierron,*

Le 10 février 1777 Passeport pour Henri Matton, âgé de 26 ans, mesurant six pieds cinq pouces, cheveux noirs, yeux bruns, natif et habitant d'Uccle.
(Ville de Bruxelles, carton de procès n°338).

Le 7 août 1779 Passeport pour Jean Baptiste Barré, âgé de 20 ans, mesurant six pieds un pouce, cheveux bruns, yeux bleus, natif et habitant d'Uccle.
(Ville de Bruxelles, carton de procès n°338).

Archives de la Ville de Bruxelles

État civil 1809 - acte 1208, communiqué

par Henri J. Ryckaert

Du vingt cinquième jour du mois de Mai, l'an dix-huit cent neuf à deux heures.

Acte de déclaration d'un enfant de la Patrie, âgé d'un jour: Geneviève VERKENWEGH, trouvée le vingt deuxième jour dudit Mois de Mai, dans le chemin dit Verkenwegh⁵ à Uccle, Département de la Dyle et a été porté à l'hospice des Enfants trouvés, le

vingt trois de ce Mois à une heure de relevée par la femme de henri Ronsmans à Uccle, il était couvert de haillons et portait pour marque Caractéristique, le procès Verbal du Maire adjoint de la commune d'Uccle, constatant que cet enfant à été trouvé comme il est dit ci dessus.

Témoins Jacques François Vander Elst, employé âgé de quarante deux ans et Jacques Crabens concierge âgé de cinquante un ans.

Sur la réquisition à nous faite par: Frédérique Jacques De Kemmeter, Directeur au dit hospice.

Et ont Signé, Le Second témoin a déclaré ne savoir écrire.

Constaté, suivant la loi, par moi henri Joseph De Neck, Officier de l'état civil, soussigné, et duquel acte il a été donné lecture.

⁵ Voir *Studie over de nederlandsche plaatsnamen in de gemeenten Elsene en Ukkel* door Dr A.C.H. Van Loey, bladzijde 91

nr 101 : den verckensweg

1659: Cijnsboeken 44836 folio213 r°

1681: nr 44840 folio 273 v°

1703: nr 44841 folio 273 v°

Sander PIERRON (bl. 57-58) zegt: "le verckens weg, drève des cochons, qui devient la drève de Lorraine à hauteur du Repos des Chasseurs"

voir aussi Ucclesia n°170, p.26.

Évolution de l'activité commerciale à Uccle Centre au 20^e siècle

par Raymond Vanderberghe

Le texte que nous reprenons ici constitue en fait l'introduction d'un important travail de recherche reprenant l'adresse, la dénomination et la raison sociale de tous les établissements commerciaux ou artisanaux d'Uccle Centre depuis le début de ce siècle. Sont ainsi couvertes les artères suivantes:

- la chaussée d'Alseberg depuis le n°608 jusqu'au n°774 (côté pairs) et depuis le n°705 jusqu'au n°901 (côté impairs),
- la rue Xavier de Bue,
- la rue Verhulst,
- la rue Victor Allard jusqu'aux n°118 (côté pairs) et n°147 (côté impairs),
- la rue De Broyer,
- le parvis Saint-Pierre,

- la rue du Postillon,
- l'avenue Brugmann depuis le n°519 jusqu'au n°621 et depuis le n°474 jusqu'au n°548,
- la place Danco,
- la rue de Nieuwenhove,
- la rue de Stalle jusqu'au n°22 (côté pairs) et au n°103 (côté impairs),
- la rue Asselbergs,
- la rue Joseph Bens,
- la place Vander Elst,
- la rue Beeckman,
- la rue du Doyenné.

Nous ne pouvons reprendre ici cette liste dans le détail. Nous la tenons néanmoins à la disposition des membres qui souhaiteraient la consulter.

Formation du quartier

Avant 1820, Uccle est un village dont le cimetière entoure l'église. Quelques maisons et fermes sont disséminées dans son périmètre. La population est peu importante; on compte en effet 320 habitants en 1801 !

À l'époque, la rue de l'église *Kerckstraat* n'a pas encore son tracé actuel et passe à environ une quinzaine de mètres plus au nord de la rue Xavier de Bue que nous connaissons.

La chaussée d'Alseberg fut tracée entre 1726 et 1729 et c'est au fil du temps que plusieurs maisons sont construites sur son parcours.

En 1839, la rue Xavier de Bue actuelle est tracée dans sa partie basse, déjà à son emplacement actuel et est appelée

Kercklaan ou *Avenue de l'église*. La prolongation de cette rue de l'autre côté de la chaussée d'Alseberg ne se fera qu'en 1866 lors de l'aménagement du quartier du *Nouvel Uccle* (*place communale, rue Beeckman et avoisinante*).





Ce morceau de rue s'appellera successivement: rue du Conseil en 1918, rue du 22 novembre et enfin en 1924 rue Xavier de Bue depuis l'église jusqu'à la place de la Maison Communale.

L'accroissement de la population du village est dû en grande partie à la construction en 1828 de la Maison Communale devenue, vers 1870-1880, Hôtel des Familles, puis Justice de Paix et bureau de police.

Comme les réunions du Conseil Communal se tenaient au Centre et que l'on y a implanté des écoles, le village devenait obligatoirement le point où convergeaient le plus d'habitants.

Un plan de la rue de l'Église de 1871 nous montre qu'à cette date, environ 15 maisons y sont construites. C'est dire qu'à la fin du XIX^e siècle, le nombre de commerçants y était peu important. C'est la raison pour laquelle nous ne commencerons notre étude qu'à partir du début du XX^e siècle.

Nous pouvons remarquer que beaucoup de maisons nouvellement construites en ce début de siècle rue Xavier de Bue et Chaussée d'Alsemberg sont encore des demeures privées. En effet, les estaminets et beaucoup de petits détaillants sont disséminés en plusieurs endroits et non regroupés comme actuellement. De petits artisans ont également leur atelier situé à l'arrière de leur demeure.

À cette époque, Uccle Centre ressemble encore à certains gros villages de province

avec l'école en face de l'église (coin X. de Bue, parvis), ses maisons éparpillées, ses commerces diffus et ses terrains vagues. C'est probablement ce qui fait encore dire aujourd'hui par les anciens Ucclois: "Je descends au village faire mes courses !"

Les premiers commerces à s'installer sont surtout ceux de première nécessité: épicerie, boucherie, boulangerie, mercerie, droguerie, quincaillerie, ... mais également les services: plombier zingueur, menuisier, pompes funèbres, marchand de charbon, etc...

Les moyens de locomotion étant quasi inexistants, il fallait mettre à la disposition des habitants tout ce dont ils avaient besoin pour vivre sans devoir chercher trop loin. N'oublions toutefois pas les estaminets, disséminés sur le chemin des ouvriers se rendant à leur travail, qui deviennent des lieux de rencontre et de plaisir.

Vers les années 1920-1930 à la suite de l'accroissement de la population, le commerce se renforce dans le centre; certaines maisons privées libèrent une pièce ou deux au rez-de-chaussée afin d'y faire magasin.

L'expansion aidant, aux carrefours, les bâtiments d'angle sont exploités commercialement; par exemple: 2 magasins coin Beeckman - Asselbergs, 1 magasin coin Beeckman - Jos Bens, 2 cafés place Vander Elst, 3 magasins et cafés coin Beeckman - Allard, etc... Ensuite les hôtels apparaissent: Hôtel du Globe, avec en face Hôtel Gilsoul, Hôtel du Nouvel Uccle à la place Vander Elst. Ceci est dû à la renommée d'Uccle dont l'air est qualifié le





plus sain par les citoyens bruxellois qui y débarquent en calèche ou en tramway pour un séjour d'oxygénation.

Le niveau de vie des habitants est plus élevé et l'on commence à voir apparaître d'autres genres de commerce: tailleur, modiste, coiffeur et nouveau ! les loisirs: marchand de vélo, magasin de radio, etc...

La crise de 1936 et la guerre 1940-1945 ensuite mettent un frein à ce développement. Commence alors une période de "vache maigre". Beaucoup d'hommes sont absents, les femmes prennent la relève et tâchent tant bien que mal de maintenir leur entreprise à flot ce qui n'est pas aisé vu les restrictions et le manque de revenus de la clientèle.

La fin de la guerre et du rationnement c'est-à-dire la période 1947-1950, verra le commerce redémarrer en force. Beaucoup de maisons privées transforment leur rez-de-chaussée en maison commerciale. Que ce soit à la chaussée d'Alsemberg ou à la rue Xavier de Bue, tout se rénove et tout bouge et l'on voit apparaître d'autres types de commerce: bijouterie, magasin de sport, d'électroménager, de mode, de chaussures, etc... Nous sommes en pleine diversification commerciale et tout le monde y trouve son compte. Le pouvoir d'achat se décuple et donne la possibilité à de plus en plus de citoyens d'acheter une voiture.

Dans les années 60, ce sont ces voitures qui indirectement vont faire changer le paysage commercial. En effet, c'est le début de la création des supermarchés et autres

grandes surfaces qui attirent la clientèle grâce à la diversité des marchandises offertes mais aussi à cause des facilités de chargement et de parking. À partir de cette époque, nous voyons disparaître petit à petit des quincailleries, des drogueries, des merceries, des boucheries et des petites épiceries. Au fur et à mesure ces magasins sont remplacés principalement par des commerces de vêtements, de chaussures, de décoration, de cadeaux entre autres. Durant ces années, le haut de la rue Xavier de Bue se transforme par la construction de 3 immeubles à appartements avec rez-de-chaussée commerciaux. Le nombre de commerces de cette partie les fait passer de 6 à 26.

Les années 70 sont probablement pour le quartier la période la plus diversifiée et florissante commercialement. Une association locale de commerçants s'est créée en 1971 dont la devise est: "On trouve tout à Uccle Centre". Et c'est exact ! Le quartier est reconnu par sa diversification de petits commerces de détail tenus par d'anciens ucclois mais aussi des commerces spécialisés tels que: fruits et primeurs, gibiers volailles, fromages, glaciers, bijoutiers, magasin d'optique, magasin de café, etc... Apparaissent alors trois grandes surfaces et l'implantation de magasins à succursales. Tout se transforme, on abat les vieilles façades pour les remplacer par de grandes vitrines, on associe deux maisons qui se jouxtent pour n'en faire qu'une seule (Aldo, Veleman, etc ...). L'Association des commerçants organise de nombreuses



manifestations: St Nicolas, brocantes, illuminations, jogging, tombola, etc... pour faire connaître leur quartier mais aussi pour y attirer la clientèle extérieure et cela draine une foule considérable.

Cette période faste, tant pour le commerçant que pour le client attire un grand nombre d'agences bancaires car chaque banque renommée veut avoir un emplacement dans cette zone tellement attirante.

La décennie suivante verra un étiolement des commerces. Vers les années 1985, la crise commence à se faire sentir et de nombreux petits détaillants doivent fermer devant la concurrence des grandes surfaces. Seuls, les plus spécialisés résistent: glacier, traiteur, primeur, etc... Les prix augmentent sans cesse. Le coût des loyers monte en flèche, cela tue le petit commerce et ne permet qu'aux maisons à succursales de tenir le coup. Il devient de plus en plus difficile de travailler sans une clientèle très importante.

Dès le début des années 90, la dépersonnalisation du quartier se fait de plus en plus percevoir et l'on voit apparaître d'autres enseignes: Yves Rocher, Cloquet, Avance, Casa, Blokker, Beneton, etc... Le client commence à ne plus se sentir à Uccle Centre mais dans n'importe quel quartier commercial. Quelques restaurants font leur apparition: cuisine bourgeoise, cuisine grecque, thaïlandaise, chinoise, italienne, ... Toute la commune s'y met pour prendre un air gastronomique qui attirera bon nombre de Bruxellois. À cette même époque, il y a saturation de commerce du même genre: magasin de vêtements, de vêtements d'enfants, de chaussures, de coiffeurs,



d'opticiens, etc... Vers les années 94-95, la crise aidant, nouvelle évolution et ce ne sont pas moins de cinq magasins de bradage qui s'installent en même temps (Tout à 50 frs, Tout à 100 frs) dont 4 ont déjà disparu en 1997. La petite restauration prend également son essor et après plusieurs implantations de snacks et croquanterie, il n'est plus possible de traverser le Centre le ventre creux.

Que pouvons-nous conclure de l'évolution du commerce ucclois ?

À ce jour, nous remarquons que la rotation des magasins se fait de plus en plus rapide. On ne parle que de fermeture et, ou, de faillite. La diversité tant souhaitée a tendance à disparaître. Je pense que l'on doit regretter la convivialité du village d'Uccle telle qu'elle a existé, mais il faut espérer que la fin prochaine de la crise actuelle fera redémarrer la circulation des biens et des services pour la santé du commerce.

Le XX^e siècle se termine, alors VIVE le XXI^e même si nous versons une larme sur le passé révolu.

Pour tout contact: VANDERBERGHE Raymond, Place J. Van Der Elst, 3, 1180 Uccle, Tél./ Fax: 345.66.29



Uccle, il y a 50 ans

par Jean M. Pierrard

Parmi les documents confiés à notre cercle figure une collection des quelques numéros d'un journal toutes boîtes dénommé *Le Cornet*.

La parution de ce journal débute en 1948 et ne semble pas s'être prolongée au delà de l'été 1949. Il était édité par l'*Imprimerie Fernand Clerebaut, s.a.*, 68g rue de la Mutualité, une firme qui existe encore aujourd'hui. Il est précisé qu'il était distribué gratuitement à 20.000 exemplaires. À côté des encarts publicitaires, ce journal contenait une importante partie rédactionnelle.

On y trouve notamment une *Monographie géographique d'Uccle*, par Madame Mathilde Hugé-Berger, étude qui ne manque pas d'intérêt et qui fut publiée par épisodes entre juillet 1948 et juillet 1949, dernier numéro en notre possession. On y trouve aussi des articles consacrés aux artistes ucclois, à l'enseignement, à l'horticulture, à l'hygiène, à la santé, ainsi que des contes.

Mais ce qui nous a particulièrement frappé à la lecture de ces journaux, c'est l'intensité à cette époque des festivités et des animations organisées dans l'espace public.

On est alors au sortir de la 2^{ème} guerre mondiale qui avait bien sûr mis un point d'arrêt aux festivités de toutes sortes, et l'on assiste certainement à un besoin de rattrapage.

On trouvera ci-joint, tout d'abord, un article intitulé *Fêtes et cérémonies à Uccle* paru dans le n°7/8 (juillet-août) de 1948. Il relate en détail les fêtes organisées par la *Royale Harmonie Uccloise* à l'occasion de son 50^e anniversaire. On se souviendra qu'Uccle possédait encore à cette époque un nombre appréciable de fanfares et



d'harmonies. On notera par ailleurs le soutien apporté alors à ces sociétés par les autorités communales.

Le numéro de septembre 1948 nous donne le programme des manifestations organisées à l'occasion de la braderie des commerçants du quartier "Floréal-Messidor-Coghen". On y notera en particulier l'organisation en plein air de divers jeux populaires: mâts de cocagne, courses à la brouette, courses au sac, courses à la bougie, courses aux "œufs sur cuiller", et on en passe !

L'hiver est peu propice aux manifestations en plein air! Aussi reprendrons-nous dans le numéro de janvier 1949 la relation d'un banquet organisé par *Uccle Centre d'Art*. Le R.U.W.U. c'est bien entendu la *Royale Union Walonne d'Uccle*.

Le numéro d'avril-mai 1949 nous relate, quant à lui, les fêtes organisées pour le 30^e anniversaire des scouts du Rosaire. On notera encore l'importance des animations de plein air, et aussi le patronage du bourgmestre de l'époque.

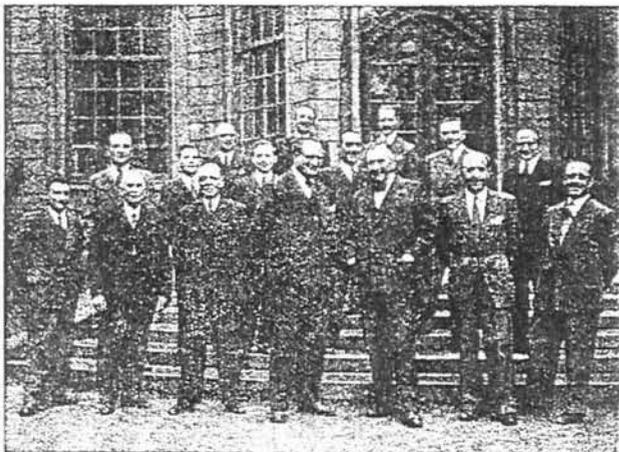
Enfin, le numéro de juin-juillet 1949, relate les événements de la braderie du Centre organisée par l'*Union des Commerçants et Industriels d'Uccle*.

Force est de constater que cette grande soif d'animations d'après guerre allait rapidement perdre vigueur.

Trop peu soutenues, nos harmonies et fanfares allaient disparaître les unes après les autres, déjà dans les années soixante.

Par ailleurs l'espace public se vit rapidement confisqué au profit de la seule circulation automobile en croissance rapide. Enfin d'autres facteurs tels que la suppression de la plupart des processions, l'apparition de la télévision, la généralisation des vacances et des week-ends hors ville allaient jouer également contre les animations de plein air.

Mais l'histoire reste un perpétuel recommencement. Aujourd'hui les animations de plein air tendent à renaître sous d'autres formes. En témoigne le succès des brocantes, des foires artisanales, des fêtes moyenâgeuses ou inspirées d'autres époques. Personne ne s'en plaindra !



*Le comité de la Royale Harmonie Uccloise
présidé par Jacques De Volder*

Fêtes et cérémonies à Uccle

extrait de *Le Cornet* 7/8 juillet-août 1948

Les fêtes d'Uccle se sont déroulées sous un ciel peu clément. Les concerts ont cependant eu le succès qu'ils méritaient. Tour à tour, les sociétés musicales invitées par la Royale Harmonie Uccloise ont régalé les auditeurs des différents quartiers de la Commune.

Le samedi 26 juin, le cortège des bannières s'est déroulé sous un ciel plus beau; conduit par l'Harmonie des Invalides et Mutilés de la guerre, il

Clara Wood

283, AVENUE ALBERT, FOREST-BRUXELLES
TÉLÉPHONE 44 71 33



**Gymnastique
Danse rythmique
Ballet moderne**

**Cours pour dames, jeunes filles
et enfants. Cours et ensemble.
Leçons particulières. Enfants ac-
ceptés dès l'âge de quatre ans.**

a escorté la société jubilaire jusqu'à la Maison Communale où eut lieu une magnifique réception. Accueillie par le Conseil Communal, Bourgmestre en tête, les délégations des sociétés ont rendu hommage à la Royale Harmonie Uccloise et à ses cinquante ans d'activité. Le Bourgmestre a célébré les fastes de la société jubilaire en un discours d'une belle élévation de pensée.

Après cette réception, la R. H. U. en tête, ce fut le pèlerinage au Monument aux Morts.

Les sociétés avec drapeaux, déployées en demi-cercle sur la place des Héros, au centre et

Ligue des Commerçants Floréal-Messidor-Coghen

**PROGRAMME DES FESTIVITÉS
DU 11 AU 19 SEPTEMBRE 1948**

(Chaussée d'Alsemberg — Spijrtigen Duivel)

- SAMEDI 11 :** à 17 h., ouverture de la Braderie par M. Jean Herinckx, Bourgmestre d'Uccle. Concours d'étalages.
A 21 h. 30, Avenue de Messidor : Bal populaire.
- DIMANCHE 12 :** Braderie.
De 10 à 18 h. : Concours de ballonnet offert par la Maison André, 598a, chaussée d'Alsemberg, Uccle.
Premier Prix : 1 vélo pour garçonnet.
- LUNDI 13 :** Braderie.
A 17 h., rue du Doyenné : Mat de Cognition.
A 18 h., Avenue de Messidor : Frapper des œufs.
A 19 h., rue des Cottages : Music-hall (1^{re} partie).
A 20 h. 30, rue Joseph Bens : Music-hall (2^e partie).
A 21 h. 30, Avenue Coghen : Bal populaire.
- MARDI 14 :** A 17 h., rue Meyerbeer : Mat de Cognition.
A 17 h. 30, rue des Cottages : Jeux populaires.
A 18 h., rue du Fossé : Course aux œufs sur cuillier.
A 19 h., aven. Oscar Van Goldanoven : Music-hall (1^{re} part.).
A 20 h. 30, avenue de Messidor : Music-hall (2^e partie).
- MERCREDI 15 :** A 20 h., rue Joseph Bens : Concert par la Royale Harmonie Uccloise.
A 21 h., avenue Coghen : Cinéma en plein air.
- JEUDI 16 :** A 17 h., rue des Cottages : Mat de Cognition.
A 18 h., rue du Doyenné : Course à la brouette.
A 18 h. 30, avenue Coghen : Course au sac.
A 19 h., rue Joseph Bens : Course à la bougie.
A 20 h., chaussée d'Alsemberg, 485, aux Etablissements SOURVAL, Producteurs de la délicieuse boisson rafraichissante PIN-UP : Bal des Commerçants, Remise des diplômes pour concours d'étalages. Election de Miss Braderie 1948.
- VENDREDI 17 :** A 20 h., au carrefour Coghen-Vanderkindere : Concert par la Royale Harmonie Saint-Roch.
A 21 h., avenue de Floréal : Cinéma en plein air.
- SAMEDI 18 :** Braderie.
- DIMANCHE 19 :** Braderie. Concours de pigeons voyageurs : 530, chaussée d'Alsemberg.
A 15 h., chaussée d'Alsemberg : Cortège carnavalesque et publicitaire.
De nombreux prix seront décernés à chaque concours.

Extrait de Le Cornet n°9 septembre 1948

face au monument, l'harmonie des Invalides en uniforme et au grand complet, sur les escaliers conduisant au monument, les membres de la R.H.U. s'appêtant à y déposer les nombreuses gerbes reçues au cours de la réception à la Maison Communale.

Tout à coup, sonnerie de clairons, roulement de tambours, Brabançonne. À cet instant, le soleil radieux apparaît: moment sublime que cette manifestation simple mais grandiose dans la lumière et le cadre dans laquelle elle se déroulait.

Le dimanche 27, ce fut le concert donné par la R. H. U. Un nombreux public appréciait la haute valeur musicale de la société jubilaire. Malgré l'émotion provoquée chez les musiciens par cette manifestation, les morceaux de choix furent enlevés avec maîtrise, sous la direction de leur réputé chef M. Penninckx.

La Chorale Uccloise apporta son concours par des chants fort bien exécutés par un imposant groupe de participants.

Ensuite eut lieu le gala de danses donné par les élèves de Madame Clara Wood. Ce fut un régal auquel les spectateurs ne ménagèrent pas leurs applaudissements.

Enfin, en guise d'apothéose, un grand feu d'artifice comme Uccle n'en n'a jamais connu.

Il nous est impossible de décrire, comme il se devrait, ces manifestations artistiques de choix.

Nous devons rendre hommage aux organisateurs qui avaient prévu, outre une organisation impeccable dans son déroulement, un programme si beau que nous souhaiterions le voir reprendre l'an prochain, avec la certitude d'un succès plus grand encore.

Enfin, le samedi 10 juillet, un banquet auquel participait M. J. Hérinckx, Bourgmestre, réunit autour du Comité, une bonne centaine de convives. Ce banquet fut agrémenté de musique et de chants et se termina par des tourbillons de danses et dans la joie.

La vie à Uccle

Extrait de *Le Cornet* 2^e année n°1 janvier 1949

Le Cornet a un an! Comme promis, il a fait de son mieux pour plaire. Et il est apparu qu'il a

plu à un très grand nombre de lecteurs qui nous ont fait part de leurs sentiments. Certains d'entre-eux nous ont également transmis des doléances, mais ne voulant retenir ici aucune mauvaise nouvelle, aucun mauvais bruit, nos colonnes n'ont pu s'en faire l'écho.

Par les nombreux communiqués de sociétés uccloises, qui nous ont été confiés, nous avons été heureux de servir de trait d'union entre tous les Ucclois, et le courant de sympathie qui s'est créé nous fait grand plaisir.

Un an de contact plus étroit avec la vie à Uccle, nous a montré quelles sources d'activités possède cette commune, trop peu connue encore même de ses habitants. Sociétés musicales, artistiques, philanthropiques, commerciales, ont fait montre au cours de l'année 1948, d'une activité peu commune, et que nous avons suivie avec un intérêt croissant.

Et, sans oublier nos annonceurs qui ont permis au "Cornet" de vivre, nous croyons qu'ils auront été heureux de trouver par ce bulletin local le moyen de se faire connaître.

Uccle Centre d'Art

Le banquet offert par U.C.A. au Restaurant du Centre, à Beersel, le 18 décembre dernier – annoncé dans notre précédent numéro – fut particulièrement réussi, tant par l'ambiance que comme menu.

La soirée commença par le lancer de fléchettes désignant les gagnants de divers cadeaux, ce qui amena

immédiatement de l'animation et contribua à créer l'heureuse atmosphère qui devait régner jusqu'à la fin de la réunion. On "gargantua", en discoutra.

M. Quittelier rappela les noms des disparus : L. Sneyers, Stobbaerts et Maurice Brocas, parla du passé du Cercle, de son présent, de son avenir. Il proposa une minute de recueillement à la mémoire des 3 disparus. Il fit l'éloge de M. Ch. Viane, cheville ouvrière du Cercle et rappela sa nomination récente dans l'ordre de la Couronne. M. R. Dupierreux prit ensuite la parole et, sur le ton humoristique qui le caractérise, il proposa, de façon charmante, d'admettre les jeunes pour rajeunir le cercle. Il se félicita de participer à cette agape.

M. Louis Piérard rappela l'œuvre de Léon Sneyers: le Pavillon belge pour l'Exposition



Biennale de Venise, qui, mutilé par le temps et la guerre, vient d'être restauré par un étranger qui en altéra le cachet et le style.

M. Quittelier parla de l'aide précieuse qu'apporte au Cercle M. Francis Humblet, Secrétaire provisoire.

On nota également la présence de MM. Henri Kerels, critique d'art, E. De Rasse, Président de la R.U.W.U., animateur et dispensateur d'agrément, et des membres. protecteurs: M^{me} Guebels, MM. Wartel, Armand Van Campenhout et Clerebaut.

Un beau Jubilé

Extrait de Le Cornet 2^e année n°4-5 avril-mai 1949

Les scouts du Rosaire (av. Montjoie) fêtent le 30^e anniversaire de la fondation de leur Unité à la fin de ce mois. En effet, le 6 juillet 1919, Monseigneur Nitroca, Nonce Apostolique, bénissait le drapeau de quelques 40 jeunes gens groupés pour la première fois par M. l'abbé Couvreur, aumônier fondateur. C'était à l'époque une entreprise hardie. L'heureux développement de l'Unité, aujourd'hui florissante, est la plus belle récompense de ces vaillants pionniers. Ce sera dans une ambiance de joyeux souvenir que la génération actuelle témoignera de son inépuisable allant.

Voici d'ailleurs le programme des festivités auxquelles vous convie le Comité Jubilaire que M. le Bourgmestre Hérinckx a bien voulu présider:

Jeudi 26 mai (Ascension) à 21 h., Grand Feu de Camp public au carrefour de l'Avenue de la Floride et de la rue Langeveld.

Dimanche 29 mai: à 10 h., Grand'Messe d'action de grâces en l'église paroissiale; à 15 h., au Léopold Club: dans un cadre de camp, grande fête de plein air, honorée de la présence de Monseigneur Cammaert, Aumônier en chef à l'Armée Belge.

Cette après-midi sera corsée de nombreuses attractions et se clôturera par un rallye de toutes les Troupes d'Uccle.

Entrée libre: avenue Robert Jones.

La Braderie du Centre

Extrait de Le Cornet 2^e année n°6-7 juin-juillet 1949

L'Union des Commerçants et Industriels d'Uccle a ouvert sa Braderie annuelle, le samedi 18 juin, par une promenade-dégustation. À 20 h., réunis autour de M. J. Herinckx, Bourgmestre, les Échevins et Conseillers communaux Francken, Delporte, Hannaerts, MM. Van Herp, Président de l'U.C.I.U., François, Meysmans, Liliar et les membres du Comité inaugurèrent la Braderie par des discours et un Vin d'honneur.

Ce fut ensuite la visite aux membres participants et la dégustation qui en découla. Il paraît que ces messieurs rentrèrent chez eux tard dans la nuit ... frais et dispos !

**Pour relever vos repas, choisissez la
MOUTARDE DE SAINT - JOB
Gros : F. De Hertogh, Uccle-Saint-Job
Téléphone : 44 39 90**

Le dimanche 19 juin, un concours national de marche opposait Postiers et Policiers de Belgique. Près de soixante inscriptions représentaient de nombreuses régions du pays.

Au classement les Postiers de Belgique se virent attribuer la Coupe-challenge, les Postiers d'Uccle la Coupe de l'Union des Commerçants offerte par le Café du Centre.

Au classement individuel: 1^{er}, Delannoit, Police de St-Josse; 2^e, J. Verheven, Poste d'Uccle; 3^e, Schyns, Police de Charleroi; 4^e et 5^e, N. et F. Vander Haegen, Poste d'Audenaerde;

Les Ucclois se classent ainsi: 2^e, J. Verheven, postier; 6^e, J. Bauwens, postier; 10^e, R. Steenhaut, postier; R. Tostenoy, policier; 24^e, J. De-cock, policier; 29^e, L. Ryckaert, postier.

La Royale Harmonie Saint-Roch, la Royale Harmonie Uccloise et l'Écho du Bois de la Cambre apportèrent leur collaboration musicale à cette semaine de propagande du commerce ucclois.

LES PAGES DE RODA

DE BLADZIJDEN VAN RODA

L'eau à Rhode

par Michel Maziers

L'hydrographie

Sauf dans sa partie forestière, le réseau hydrographique de notre commune appartient au bassin de la Senne. Il comprend quatre ruisseaux qui présentent cette particularité, assez exceptionnelle dans des quartiers fortement urbanisés, d'être encore à l'air libre sur une bonne partie de leur cours.

Le principal est le **Molenbeek**, qui prend sa source sur les hauteurs de la Chaussée de Waterloo, près de la ferme Blaret. De là, il dévale vers le centre de la commune, en alimentant au passage les étangs de Lansrode, puis celui de Termeulen. Traversant Alseberg, Tourneppe et Huizingen, il se jette dans la Senne à Lot. Tout le long de son cours, il est alimenté par de très nombreuses sources.

Son premier affluent est le **ruisseau de Creftenbroek**, qui naît au bas de l'avenue de la Libération, où il alimente le petit étang de l'ancienne ferme; de là, voûté, il va se jeter dans le Molenbeek.

Le second affluent en territoire rhodien est le **Kwadebeek**, qui naît dans l'Elzenbos, au sud d'Hoften-Hout, et qui descend dans une vallée très pittoresque vers la rue de la Fontaine au bas de laquelle, voûté, il rejoint

le Molenbeek. L'intérêt écologique de cette vallée est tel que l'a.s.b.l. Environnement-Rhode a réussi à la faire classer et à y créer une zone protégée.¹

Un peu plus loin, au cœur du Village, le Molenbeek recueille les eaux de l'**Holleborre** dont le nom a été déformé en Oliebron: une source d'huile ... sans dioxine au moins !

Jusqu'au XIX^e siècle, les ruisseaux n'étaient pas voûtés. Leur petite taille permettait de les franchir aisément à gué. Puis, on a jeté sur leurs cours de petits ponts dont on voit encore des exemples caractéristiques le long de la rue de la Station, entre l'avenue de l'Avenir et Termeulen. La fréquence et l'importance des **inondations**, notamment à Termeulen (encore en 1960, 1969 et 1981), incitèrent au voûtement ou à des travaux de dérivation tel que celui effectué de 1893 à 1895 pour canaliser les eaux dévalant des rues de la Fontaine, de l'Église et des Hêtres. Le bourgmestre Frans Van Keerberghen, qui en avait pris l'initiative, fut copieusement brocardé, notamment dans cette chansonnette:

Vanderneuzen Susse
Maakte aan de kerk
Eenen acqueduque

¹ *Sentier-découverte de la vallée du Kwadebeek*, Rhode, Environnement-Rhode, 1987. On trouve dans cette brochure une description détaillée de la flore et de la faune qu'on peut rencontrer dans la zone protégée. Pour tout renseignement: 358.47.00.

Een onnuttig werk
 Heel de straat kreveerde,
 De handel lijdde gebrek,
 En al wie er passeerde
 Brak bijna den nek.

Indépendant du Molenbeek, le **ruisseau de Sept-Fontaines** naît des multiples sources qui ont donné son nom à ce site enchanteur.

Les étangs

Les étangs constituaient une réserve de nourriture en cas de disette de céréales. C'est ce qui explique qu'on en trouvait jadis beaucoup plus qu'aujourd'hui. Ces étangs n'ont en effet rien de naturel: ils sont l'œuvre de l'homme. Tout fond de vallée humide pouvait être converti en étang: il suffisait d'élever une digue retenant les eaux qui la traversaient. Selon les besoins du moment, ils pouvaient être reconvertis en prairies: il suffisait d'ouvrir la vanne retenant les eaux en amont de la digue. En la refermant, on reformait rapidement la nappe d'eau.



L'étang supérieur de Lansrode

En 1842, on en trouvait encore une quinzaine, couvrant plus de 16 hectares au total. Un grand étang couvrait ainsi la zone située au bas de l'actuelle avenue de la Pépinière, d'où le nom de **Marosdelle** (moerassig dal: le vallon marécageux) donné à la petite



Étang et ferme de Lansrode

avenue qui lui est perpendiculaire. D'autres, plus petits, émaillaient le vallon du Kwadebeek, y compris au cœur du Village.

En période de Carême, entre le Mardi gras et Pâques, la consommation de viande étant interdite, le poisson devait s'y substituer comme principale source de protéines animales. C'est ce qui explique que les **deux chaînes d'étangs** existant à Rhode ont été créées par des institutions monastiques disparues à la fin de l'Ancien Régime: celle de **Lansrode** par l'abbaye de La Cambre dès le début du XIII^e siècle, celle de **Sept-Fontaines** à la fin du XIV^e. Le Gevaartvijver, en contrebas de la ligne ferroviaire Bruxelles-Charleroi, tire son nom du fait que c'était là que le préposé de l'abbaye de La Cambre, qui résidait entre les deux étangs situés plus haut, procédait à la distribution du poisson dû à divers ayants-droit de l'abbaye² (geef-aarde: la terre où l'on distribue).



Le site de Sept-Fontaines

² Constant Theys, *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode*, Rode, Gemeentebestuur, 1960, pp. 21-30, partiellement repris par Urbaan De Becker & Fernand Vanhemelrijck, *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode naar Constant Theys*, Rode, Gemeentebestuur, 1982, pp. 21-25.

Les étangs remplissaient une troisième fonction, d'ailleurs pas incompatible avec les précédentes: ils alimentaient les moulins, seules véritables usines puisqu'ils n'utilisaient pas la force musculaire (humaine ou animale), mais une énergie naturelle (vent ou eau).

Les moulins

La fonction première du moulin, celle qui lui avait donné naissance, était la mouture du grain, indispensable dans une civilisation européenne qui a fait du blé la base de son alimentation. D'abord actionné par des esclaves, des chevaux ou des ânes, le moulin ne devient hydraulique qu'à partir de la fin de l'empire romain. Il n'apparaît en Occident qu'à la faveur des Croisades. Son rôle essentiel dans l'alimentation et l'importance de l'investissement qu'il exige se conjuguent pour en réserver la construction aux communautés ecclésiastiques et aux seigneurs. Ceux-ci en profitent d'ailleurs pour imposer à leurs sujets l'usage exclusif de leur moulin, appelé moulin banal.

Celui de Rhode et d'Alseberg, villages dont le sort resta lié pendant tout l'Ancien Régime, se trouvait à **Tenbroek**, sur le territoire que les révolutionnaires français attribueront à Alseberg. Pour obtenir une hauteur de chute suffisante, il fallut dévier une partie du cours du ruisseau sur une digue qui existe toujours. L'endroit est toujours appelé Den Dam; le cours originel du ruisseau est désigné sous le nom de Leugenbeek (ruisseau menteur) ! Cité dès 1306, le moulin fut transformé en cartonnerie au XIX^e siècle.³

Le moulin de Tenbroek ne fut pas le seul actionné par le Molenbeek. Le nom même de ce ruisseau suffit à indiquer son importance comme force motrice avant l'apparition de la vapeur. Le lieu-dit



Étang de l'ancien moulin de Meurs

Termeulen révèle l'existence ancienne d'un moulin à cet endroit. Peut-être même le tout premier du village, à en juger d'après le toponyme. En tout cas, il est cité avec certitude en 1561 comme moulin à papier; sans doute existait-il déjà trente ans plus tôt, peut-être même dès la seconde moitié du XV^e siècle, à l'époque où se multiplient les moulins à papier dans la région. D'abord centrée sur la production de papier gris, la production se diversifia à partir du milieu du XVIII^e siècle. Transmis par héritage de 1599 à 1933 dans la même famille (Mommaert, Fricx, de Meurs), ce moulin fut transformé en usine à papier à partir de 1835 à l'initiative de Ferdinand de Meurs. Devenue successivement propriété des Papeteries du Pont de Warche, d'Intermills, de Novarode et enfin de Catala, elle ferma ses portes le 31 août 1993.⁴

Deux autres moulins à papier, plus récents, furent actionnés à Rhode par le Molenbeek. L'un, situé dans le **Village**, a été édifié en 1546 par le sacristain Wolfaard van der Cameren. Il fut converti au grain sans doute au milieu du XIX^e siècle. Une machine à vapeur remplaça la roue hydraulique en 1888 à l'initiative de Frans Algoet, dont le nom est resté attaché à cette entreprise, à laquelle fut adjointe une brasserie avant la première guerre mondiale. Celle-ci ferma ses portes peu après la seconde, suivie bien-tôt par le moulin.

3 Constant THEYS, *Geschiedenis van Alseberg*, Alseberg, Gemeentebestuur, 1960, pp. 128-136.

4 Michel MAZIER, *Les papeteries de Rhode-Saint-Genèse*, dans *Ucclensia*, n°142-144, septembre 1992-janvier 1993.

L'autre se trouvait à **Tenbroek**, en aval de l'ancien moulin banal devenu cartonnerie, près de l'ancien chemin de Nivelles. D'abord destiné à aiguiser les outils, il est cité dès 1530 comme moulin à papier, et termina son existence comme moulin à grain (sans doute depuis le début du XIX^e siècle) en 1952.⁵

En amont de l'ancienne papeterie, sur la digue de l'étang Gevaart, se dressait depuis 1840 le **moulin de Meurs**, consacré à la mouture du grain. Désaffecté dès avant 1914, le bâtiment hébergea le café-blanchisserie de Pieke Deny, décédé en 1940 ou en 1944 lors d'une attaque aérienne. À l'abandon, le bâtiment fut démoli peu après.

Enfin, créé en 1402, le moulin de **Sept-Fontaines** servit à moudre le grain des augustins jusqu'à la suppression du prieuré en 1784. Vendu alors à des particuliers, il fut entièrement reconstruit au milieu du XIX^e siècle et continua sa carrière jusqu'à la seconde guerre mondiale. Sa grande roue d'un diamètre de 7 mètres avait été remplacée par une turbine peu de temps avant. Encore équipé d'une bonne partie de sa machinerie, il vient d'être magnifiquement restauré par son actuel propriétaire, M. Duqué.⁶

La distribution d'eau

Certaines **sources** étaient utilisées pour approvisionner la population en eau potable (ou supposée telle), notamment à Creftenbroek, Lansrode (où existait encore voici quelques années une pompe le long du Heukenweg), Termeulen et Tenbroek (où l'on voit encore une ancienne pompe publique).

Ce n'est qu'en 1910 qu'il est question d'installer une canalisation d'eau à la Petite Espinette où commençaient à se développer des quartiers résidentiels. Un **château d'eau** de 22 mètres de haut fut même bâti sur la lisière de la forêt, face à l'avenue Lequime, suite à un accord entre la Compagnie Intercommunale Bruxelloise des Eaux et des particuliers. Cet accord fut étendu à l'ensemble de la commune de 1925 à 1930 en attendant que celle-ci se dote de son propre système de distribution. L'administration communale ne parvenant à se mettre d'accord ni sur le système de captage, ni sur l'emplacement des installations, l'accord provisoire avec la C.I.B.E. devint définitif.⁷

Suite à l'échec du projet, mené de 1905 à 1928, d'extension des captages effectués en forêt de Soignes depuis 1873, des puits filtrants avaient été creusés à Braine-l'Alleud en 1930-31. Leurs eaux furent collectées avec celles venant des régions mosane (notamment Tailfer et Spontin) et condrusienne (notamment Modave) dans le **triple réservoir** d'une capacité totale de 75.000 m³ inauguré le 21 juin 1932 à la Grande Espinette, en même temps que le collecteur lui amenant l'eau depuis Mazy et Spontin.

Conclusion

Comme les autres communes, Rhode a vu disparaître les fonctions traditionnelles (fourniture d'eau, de poisson et de force motrice) de son réseau hydrographique, d'ailleurs assez modeste. Mais les réservoirs de la C.I.B.E. à la Grande Espinette en font un nœud essentiel dans l'alimentation de l'agglomération bruxelloise en eau à partir des captages wallons.

5 Constant THEYS, op. cit., pp. 271-273.

6 Pour l'histoire détaillée de ces moulins, voir aussi Michel MAZIERS, *Les moulins de Rhode*, dans *Ucclensia* n°97, septembre 1983, pp. 9-11.

7 Constant THEYS, op. cit., pp. 477-480.

Plechtig Jubelfeest van Marie Vogeleer, weduwe Jan Baptist Boulengier

(vervolg)

door Raymond Van Nerom

Na te verlaten van 's Heerenhuis begeven zich jubilarische familie, gemeente- en armbestuur, onderwijzers, gemeentebezoekers en voorzitters van maatschappijen naar de zaal van Heer Victor Dedobbeleer, waar den lekker eettmaal wacht.

Gedurende 't optreden en nemen der gerechten worden de stukken: Senior-Clairon, le Caroubin, la Tientenance, Deux Rêves, la Débutante, March des Boys, Schout, Steemers Marché, la Dan Blanché, marche patriotique, la Brobanconne, Douce Gaîté, le Père Floquet, Joyeuse Couple, Marche des Ketjes, Féjion, Marche door de muziek maatschappij: "Wel doen en laten zeggen" uitgevoerd. Le mardi Gras aux Enfers: door de heeren Jan Modex en Renaat Walckiers, uit de piano gehaald en de liederen: Hemelhuis, Hemelken. Daar is een lied, de Oorvaar, Ave Maria, Prière de Tosca, Het varen, de Pastoor zijn koe, door Juffrouw Straete en M^r. Walckiers gezongen.

Zuiten de aanspraak van Voorzitter J. Gaus
Dedobbeleer tijdens het ontbloeten en aanbieden
van 't vergrootte portret laten wij den inhoud
der toespraken van den Buremeester heeren Ernest
Magosse, Adriaan Mies, pastoor der parochie
en heer Jaak Boulengier, kleinzoon, volgen.

Voor het verlaten der Tafel, dankt de herder van
S. Genesius-Rode, Dorp, de inrichters en drukt zijn
spijt uit dat de Heer J. B. Cereus, uit hoopde van
zichte het feest niet kan bijwonen.

Onder gloeiende toespreeking nemen Marijken
en familie afscheid.

Niettegenstaande 't verbod der Duitse
overheid, speelmuziek op 't straat te maken,
blijft 4^e November voor Rode's bevolking
een heuglijke dag.
